

NOËL MATTEÏ

DOSSIER DE PRESSE

LES AMOURS ANORMALES

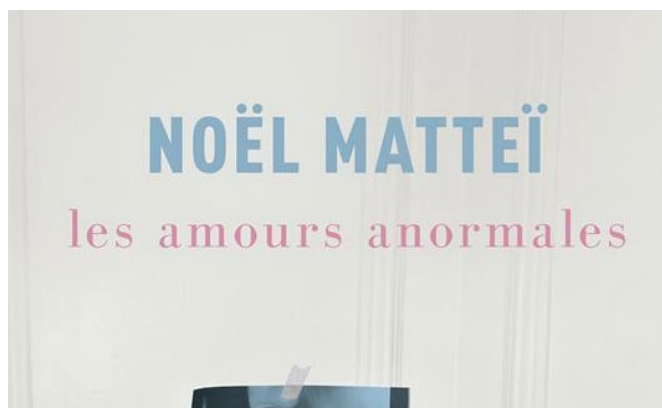
ROMAN DISPO EN PAPIER, EN LIVRE NUMÉRIQUE (*Les Éditions du 38/Hachette*)

ET EN LIVRE-AUDIO CD DIGIPACK & NUMÉRIQUE (*Velvet Audiobook/Hardigan*)

Noël Matteï offre » Ses amours anormales »



Ces derniers temps, il y a une tendance chez les artistes musicaux : écrire des livres et les publier. C'est quelque chose que j'encourage vraiment d'ailleurs, dans l'actualité musicale et littéraire le chanteur de Dyonisos, Mathias Malzieu vient de sortir » Journal d'un vampire en Pyjama ». Un artiste dont je vous ai déjà parlé à d'ailleurs sauté le pas. Noël Matteï sortira son roman » **Les Amours Anormales** » le 27 mai.



Et je vous propose de découvrir le résumé :

« Je t'ai serré alors si fort, ma bouche dans ton oreille, j'aurais tellement voulu te dire tous mes secrets, te demander pardon. J'aurais tellement voulu qu'on disparaisse ensemble pour toujours. » Carol porte un lourd secret qui dicte ses actes, ses liens, sa vie. C'est au plus profond de son esprit et de son cœur que le lecteur pénètre, pour un voyage sensuel et troublant aux confins de la machine humaine blessée, défaillante, terriblement attachante, monstrueusement glaçante.

Noël Matteï signe ici un magnifique suspense psychologique sur la dépendance à l'être aimé, bafouant les codes du thriller pour lui en préférer d'autres, littéraires et poétiques. Un personnage de fiction finement analysé et superbement mis en vie par son auteur. Un sublime livre que l'on rangera dans la catégorie littérature contemporaine.

Qui est-il ? Noël Matteï fut pendant plus d'une décennie le leader de Madinkà avec trois albums et une multitude de concerts en tête d'affiche comme en support d'artistes français et internationaux (Indochine, New Model Army, Echo & The Bunnymen...). Le chanteur-auteur-compositeur œuvre désormais musicalement en solo, ne cessant de tisser, d'étoffer — à la fois avec spontanéité et précision — un univers à part et singulier, prêtant parfois aussi sa plume à d'autres musiciens-interprètes. Une attirance avérée tant pour la psychologie que la psychanalyse l'ont conduit, par ailleurs, ces toutes dernières années, à étudier et se former à une approche théorique et pratique d'ordre psycho-corporelle, qu'il définit comme étroitement liée à l'écriture, notamment dans la construction sensitive fouillée de ses personnages et leurs stratégies anti-douleur.

Les Amours Anormales est son second roman.

Je vous laisse découvrir le trailer de ce roman :



FASHION MUSICIAN

MANIFESTO.XXI



Manifesto XXI – Pourrais-tu nous présenter ton parcours musical et littéraire ?

Noël : Je suis romancier, musicien, auteur, chanteur. J'ai passé environ douze ans dans un groupe qui s'appelait Mankind. On a eu de belles scènes, on a fait pas mal de premières parties, Indochine et New Model Army notamment. Durant ces années j'ai écrit un premier roman. Quand on a décidé d'arrêter, j'ai sorti un premier EP en solo en 2013, puis un autre en 2015, et je suis en ce moment en train de préparer un album. J'essaie de faire des ponts d'univers entre les différents supports. J'ai également écrit des textes pour d'autres musiciens comme Dominik Nicolas (l'ancien guitariste d'Indochine) pour son album La beauté de l'idée. Nos univers ont beaucoup de points communs.

Manifesto XXI – Écris-tu un livre comme tu composes de la musique ?

Sur l'envie oui. Chez moi l'envie de créer est toujours déclenchée par un sentiment plus que par l'envie d'un thème. Ce sentiment-là est en général déclenché par un facteur humain, par quelque chose de fort (de l'amour ou de l'amitié) que je ressens pour une personne. J'ai besoin de la force des autres quand je crée.

Manifesto XXI – Comment résumer l'histoire sans dévoiler l'intégralité des relations entre les personnages ? Ça m'a paru très difficile quand j'ai essayé de le faire...

Oui, je me suis aperçu de la difficulté. En musique, tu peux dire tout ce que tu veux, tu ne te dis pas que ça va enlever une part de plaisir à la personne qui va écouter. Avec un roman, si tu racontes la fin ça casse tout ! Pour le trailer, réalisé aux côtés de Matthieu Roche, ça a aussi été difficile. Je l'ai laissé faire parce que vraiment j'ai eu du mal ! Je me suis aperçu qu'il fallait réussir à parler des thèmes, du processus de création, sans parler de l'histoire.

Manifesto XXI – Justement, venons-en au style littéraire du roman, à l'énonciation. C'est un roman à la première personne. Le narrateur et personnage principal (Carol) s'adresse à un personnage (Thomas) tout au long du livre. C'est à travers ce qu'il lui raconte, dans sa tête, que l'on découvre l'histoire. Du coup, c'est très biaisé, tout est subjectif. On a tendance, même inconsciemment, à prendre le parti du narrateur, comme quand un ami nous raconte sa rupture, qu'il déteste l'autre et que, sans connaître cette autre personne, on va la détester aussi. Pour autant, s'identifie-t-on forcément au narrateur ?

Tu as raison de dire que c'est biaisé, je comprends ta sensation, j'ai eu la même en écrivant mais je crois que ça reflète la réalité, tout est toujours biaisé. C'est-à-dire que même quand tu vis quelque chose à deux, tu auras deux versions différentes, toujours. Tu aurais pu avoir le regard de l'autre personnage, tu aurais eu une histoire complètement différente. Comme tu l'as dit, c'est lui qui raconte l'histoire, qui écrit. Il n'y a pas d'auteur au-dessus de lui, je n'existais pas. Je me laissais emporter par lui et essayais de ressentir ce que lui ressentait. Plus tu écris plus tu t'aperçois que tu lui injectes des sentiments que tu as toi et petit à petit il existe tel-

lement, les autres personnages aussi, que tu as l'impression que c'est lui qui t'emmène dans l'écriture. Les scènes sont nées, pour la plupart, de là où le personnage m'emmène par rapport au chapitre précédent. Je pense qu'il m'a même manipulé moi parfois. Il m'a fait peur...

Manifesto XXI – J'ai effectivement deviné que le récit n'était pas autobiographique, mais alors quel est ton lien avec le personnage principal ? Comment l'as-tu créé ?

Ce sont tous les thèmes que j'aime : la religion punitive, l'amour, la morale, etc. Il y a aussi bien ce que j'aime que mes phobies. Par exemple la force de la relation que les personnages ont, dans la façon dont elle naît, c'est quelque chose qui me ressemble, une quête que je peux avoir dans la vie. Je n'aime pas les choses fades et les gens qui sont interchangeables. Mais il y a aussi toutes mes phobies, notamment à la fin du roman. Concernant la psychologie des personnages du roman, ils sont un mélange de différentes personnes autour de moi, et de moi. Tu m'évoques le processus de création : ce que j'aime c'est autant le maîtriser que m'y perdre et surtout laisser les personnages m'emmener là où ils veulent. C'est assez schizophrénique, parfois en relisant je me demande comment j'ai pu décrire certaines scènes aussi horribles. En plus j'écris beaucoup la nuit, donc parfois c'était un peu flippant !

Manifesto XXI – C'est drôle justement je voulais te demander si tu écrivais le jour ou la nuit ! Nous avons proposé un article évoquant le fait que la nuit était propice au laisser-aller de soi, à la liberté sans l'entrave des conventions, sans interdictions... Qu'en penses-tu, toi qui justement dans ton roman abordes des sujets délicats sur l'amour, les pulsions, les tabous finalement...

Je préfère écrire la nuit pour son silence. Regarder les lumières, la ville, le ciel, c'est très inspirant pour moi. Je vais souvent en Corse (j'en suis originaire) et quand je suis là-bas, le bruit des vagues, déchainées parfois, c'est magique... Les sens sont en éveil, sur-développés, plus qu'en journée. Ils sont plus pointus. C'est pareil pour l'enregistrement des albums, j'adore enregistrer les voix, la nuit, avec une seule personne (le binôme est très important pour moi, j'aime avoir une personne avec qui j'ai vraiment une entente forte). Je lirai l'article avec plaisir ! Les thèmes défiant les gardiens de la morale reviennent de manière récurrente dans mon travail, même si bien sûr certains passages du roman sont condamnables !

Manifesto XXI – Dirais-tu alors que, quelque part, ton roman et ton œuvre en général, sont engagés ?

Si on entend politiquement engagé, je ne pense pas l'être. Par contre, engagé socialement, oui, complètement, et je n'hésite pas à donner mon avis, notamment sur les supposés gardiens de la morale qui prétendent montrer le droit chemin en terme de sexualité alors qu'ils sont acteurs des pires déviances, qu'ils établissent et condamnent des tabous qui n'en sont pas alors que eux touchent à des tabous qui en sont réellement, des choses sacrées. Les thèmes de la sexualité, de l'amour, reviennent sans cesse dans ma création. Il faut

continuer à lutter contre l'intolérance et ces interdictions que l'on veut nous imposer, surtout quand tu vois ce qui s'est encore passé récemment. Comment peut-on réduire l'être humain à deux sexes opposés et dire que l'amour ne doit se passer qu'entre ces gens-là ? Et par rapport à cela, oui, mon roman est engagé, mais ça ne devrait même pas être appelé engagé puisque pour moi c'est naturel. Ce n'est même pas un combat pour l'homosexualité ou la bisexualité ou ce que tu veux, c'est un combat pour l'amour. Encore aujourd'hui, entendre des termes comme « contre-nature » je trouve ça aberrant ! Comme s'il y avait des gens hors nature faisant un bras de fer au gens qui sont dedans, c'est tellement stupide ! Tu vois je m'énerve assez vite (rires).

Manifesto XXI – Dans le roman, le personnage principal et narrateur précise plusieurs fois qu'il ressent un amour très fort, mais qu'il n'éprouve pas forcément de désir sexuel. Quel lien fais-tu entre l'amour et le sexe ?

C'est une question qui me fait plaisir, mais honnêtement pour y répondre... Je pense à la notion de beauté. Le sexe peut être plaisant, distrayant, mais l'amour est surplussant par rapport au sexe. Le sexe a forcément une notion physique, une attirance, même sur le moment. On peut être attiré par quelqu'un qui nous plaît dans l'instant sexuel. L'histoire de mes personnages est abordée sous le prisme de la sapiosexualité. C'est l'intelligence qui crée le désir physique. Ils ne peuvent pas être attirés par un physique pur. C'est le lien qui les unit dans le livre. Même leur bisexualité n'est pas clairement énoncée.

Manifesto XXI – « Je pense schéma classique. Je connais ça, l'eau polluée des longs fleuves tranquilles ». Non seulement le personnage évoque ses « amours anormales » mais il semble même y avoir un rejet des relations conventionnelles, traditionnelles. En général, penses-tu que l'on recherche des amours passionnels pour en ressortir enrichi, pour se stimuler intellectuellement ? Finalement, ne préfère-t-on pas l'eau potable des longs fleuves agités à « l'eau polluée des longs fleuves tranquilles » ? Est-ce vivable bien que l'on se sente plus vivant ?

Si on sort du roman, moi personnellement je préfère l'eau potable des longs fleuves agités, plutôt que l'eau polluée des longs fleuves tranquilles (rires). Mais ça dépend de ce que les gens ont besoin pour leur stabilité. Est-ce que c'est vivable à long terme, je ne sais pas, mais effectivement, c'est vivant. C'est douloureux, oui. Quand on est à la fin de sa vie, je pense que c'est beau d'avoir vécu le genre de relation qui bouge tout à l'intérieur, tout comme c'est magnifique d'avoir vécu trente ans avec la même personne que l'on aime vraiment, profondément. Maintenant si c'est un confort, se dire qu'on n'est pas seul aux côtés de quelqu'un qui meuble nos journées sans trop nous faire emmerder, je trouve ça triste. Je crois qu'il n'y a pas de règles, le principal c'est d'être bien, d'accéder à l'état de bien-être en phase avec soi-même, sans être dans le déni.

Manifesto XXI – Comment as-tu choisi les musiques de la playlist qui apparaissent à différents endroits du roman ?

Il y a en avait que je voulais absolument mettre et d'autres me sont venues en relisant le texte. Tous les textes des morceaux sont reliés à l'histoire au moment où ils se trouvent.

Manifesto XXI – Faire un roman en trois dimensions (écriture, playlist et trailer), ça permet d'attirer le public vers la lecture du livre ? On ne peut pas dire qu'on soit une génération qui lise beaucoup de livres...

C'est surtout que je fais plusieurs choses, pas seulement écrire des romans, donc je conçois un ensemble, pas seulement l'écriture mais des images me viennent, des musiques... Ça prend forme avec le roman lui-même.

Manifesto XXI – J'ai vu que tu avais remercié tes lecteurs pour leurs retours sur le livre dont ils t'ont fait part, lesquels t'ont le plus surpris, fait plaisir ?

Quelqu'un m'a dit que concernant la relation de Thomas et Carol, elle était super surprise que la relation soit autre mais du coup plus forte que ce qu'elle imaginait au départ.

Littérature

Trois romans pour trois « touche-à-tout » Lilasiens

Jean-Louis Milesi, Noël Matteï et Armel Veilhan ont en commun d'avoir de multiples talents et centres d'intérêt. Ils publient chacun un roman en cette fin d'année.

Noël Matteï et « *Les amours anormales* »



Lilasiens depuis 2009, « l'homme aux deux trémas » fût pendant dix ans le fondateur, auteur, chanteur et leader de Madinkà, groupe noisy-pop, avec plus de 200 concerts soit en tête d'affiche, soit en support de groupes tels qu'Indochine ou Echo & The Bunnymen... Une aventure qui déboucha sur 3 albums remarquables. Œuvrant

désormais en solo, Noël Matteï écrit et interprète ses propres titres aux influences indé-pop-rock, chanson française. Un album sortira d'ailleurs en 2017. Il compose aussi pour d'autres artistes. Mais le garçon a d'autres cordes à son arc. Licencié en Lettres Modernes spécialisées, il s'est lancé dans la littérature. *Les amours anormales* est son deuxième roman, empreint d'un suspense psychologique atypique autour de la rencontre et l'amour de deux hommes. L'amour y est

traité sous différentes formes : l'amour des liens du sang, le couple amoureux, l'amitié amoureuse, l'amour physique... Un livre dans lequel Noël Matteï installe un climat très particulier, toujours sous tension.

■ ***Les amours anormales***, Noël Matteï, 150 pages, éditions du 38 (distribué par Hachette)

Noël Matteï sera en dédicace à la librairie Folies d'encre aux Lilas le 21 janvier de 16h à 18h.

INFOS LILAS

21 janvier : Noël Matteï chez Folies d'encre

Le musicien et auteur Lilasien a dédié son premier roman « *Les amours anormales* ».



INFOS LILAS

Avec « Amours anormales », l'univers de l'homme aux deux trémas confirme son penchant pour le hors norme. Après « Plus Bisensuel Que Sexuel », le titre du nouveau roman laisse courir l'imagination avant lecture, puis avive doucement son propos. Loin de se présenter comme une énième poésie sur le thème de l'homosexualité masculine, le récit avance au rythme d'une sensualité mesurée, selon l'afflux d'un désir retenu, mais non contenu. Un travail d'écriture au plus proche de ces sensations intérieures, obsessionnelles, qui se dirigent contre vents et marées vers une concrétisation formelle. Ce que réussit Noël Matteï, au-delà de l'expression acharnée de la patience du « héros », tient dans la progression intime qui va transformer la part de romantisme en épisodes tenant à proprement parler du thriller. Mais là encore, le virage reste volontairement fragmentaire et parvient à éviter de sombrer vers cet autre poncif. Le point d'ancrage principal - unique -, est le cœur de l'homme, possédé ou confus, quelque part entre amitié, amour, jalousie, regrets, dans un étrange paradoxe d'éviction de tout apitoiement négatif. Cela paraît compliqué, dit de cette façon. Pourtant les souvenirs, les images, les chansons évoquées, posent une solide fondation à cette entreprise. La construction du roman en elle-même participe du moyen mis en œuvre pour laisser transpirer ces émois. Et il suffit de rechercher les titres musicaux cités pour accompagner la lecture de la bande-son adéquate. Excellent médian pour s'immerger, comme l'auteur, à l'intérieur de l'autre. Un liant annexe donnant une consistance additionnelle à l'écriture, aux mots. Il serait imbécile d'utiliser l'adjectif moderne pour qualifier ce roman. Cela n'aurait aucun sens. Aux côtés du fil directeur persistant s'inscrit, noir sur blanc, une farouche volonté de trouver comment exprimer l'ambivalence prégnante de sentiments profonds, étouffés par les règles bientôt caduques d'une société en pleine mutation.

EXTENDED PLAYER

Samedi 21 Janvier, Noël MATTEÏ dédicacera son dernier roman "Les amours anormales"



Carol porte un lourd secret qui dicte ses actes, ses liens, sa vie. C'est au plus profond de son esprit et de son cœur que le lecteur pénètre, pour un voyage sensuel et troublant aux confins de la machine humaine blessée, défaillante, terriblement attachante, monstrueusement glaçante.

Noël Matteï signe ici un magnifique suspense psychologique sur la dépendance à l'être aimé, bafouant les codes du thriller pour lui en préférer d'autres, littéraires et poétiques. Un personnage de fiction finement analysé et superbement mis en vie par son auteur.

Lilasien, Noël Matteï est chanteur-auteur-compositeur. Il signe ici son second roman et sera chez nous en **dédicace Samedi 21 Janvier, à partir de 16 heures.**

À découvrir absolument !

Les Amours anormales - Noël MATTEÏ - aux éditions du 38 - 15 €

FOLIES D'ENCRE

"Les Amours anormales" de Noël Matteï



L'histoire : *"Je t'ai serré alors si fort, ma bouche dans ton oreille, j'aurais tellement voulu te dire tous mes secrets, te demander pardon. J'aurais tellement voulu qu'on disparaisse ensemble pour toujours."*

Carol porte un lourd secret qui dicte ses actes, ses liens, sa vie. C'est au plus profond de son esprit et de son cœur que le lecteur pénètre, pour un voyage sensuel et troublant aux confins de la machine humaine blessée, défaillante, terriblement attachante, monstrueusement glaçante.

La critique de Mr K : Quand l'occasion m'a été donné de lire la quatrième de couverture des *Amours anormales* de Noël Matteï, j'ai de suite été accroché par le pitch qui promettait passion, érotisme et voyage au cœur de la psyché humaine. Je m'attendais donc à un roman tortueux à la confluence de la raison et de la folie. Je n'ai pas été déçu, l'auteur réussissant le tour de force de me surprendre et de me laisser tout pantelant au bout des 140 pages que compte ce petit bijou d'introspection narrative qui vire peu à peu au thriller psychologique dérangeant.

Carol, un jeune homme, tombe sous le charme d'un collègue de boulot plus âgé que lui (Thomas) marié et

père d'une petite fille. C'est une première pour lui car il vit en couple, s'en satisfaisait sans souci et n'était jusque là pas spécialement attiré par les garçons. Mais cette rencontre a changé sa vie, cet amour uniquement platonique prend de l'ampleur dans son esprit, l'obsède et l'habite. Peu à peu, le dévissage semble inévitable et quand il va avoir lieu les conséquences vont être terribles et irrémédiables. La fin vient cueillir le lecteur qui n'a pas vu le temps passé, captif d'une histoire hypnotique et immersive comme jamais dans un esprit torturé par les affres de l'amour et d'un passé douloureux.

Long monologue quasi psychanalytique, ce court roman nous donne à voir ce que l'amour peut parfois produire en terme de dépendance affective. Rarement, j'ai eu l'occasion de partager l'intimité d'un personnage comme dans cette œuvre. Noël Matteï colle au plus près de Carol et rien ne nous échappe de ses errances mentales, de ses réflexions et de son parcours. C'est dérangeant et impudique même, surtout qu'en sous-texte rejaillissent des thématiques fortes flirtant parfois avec des tabous : la cellule familiale à préserver autour de l'amour de ses enfants, le deuil d'un proche qui marque à jamais un adolescent, la découverte de l'amour entre inceste larvé et attirance homosexuelle... Ambiguïté serait un bon mot pour résumer un personnage principal aussi fascinant que repoussant mais loin de se cantonner dans l'exhumation de pensées déviantes, on est ici dans l'analyse des mécanismes de l'intime et de la construction de soi. Et comme on ne finit jamais réellement de se construire...

C'est ce processus qui est la matière première du roman avec la rencontre de l'autre, sa découverte, son exploration et son influence sur notre propre comportement. Carol commence à se faire des films, imagine des choses qui pourraient se passer dans un univers intime fantasmé. L'histoire ne peut que mal finir car dès le départ elle est biaisée, on finit sur les genoux, touché par la grâce de la noirceur d'un destin brisé avant même d'avoir pu décoller dans la vie. Bien que centré sur le ressenti de Carol, l'auteur nous emmène dans plusieurs existences croisées avec bien évidemment Thomas papa poule avec sa petite Lolie et amoureux de sa femme Anna. Intéressant de voir le parallèle que peut faire le narrateur entre sa situation, son passé et la vie de famille de son collègue. Tout s'enclenche parfaitement, nourrit le récit, constituant une toile d'araignée fine et complexe à l'image des éléments photographiés en couverture d'ouvrage et que l'on retrouve au gré des courts chapitres qui égrainent l'histoire.

On a donc affaire à un texte épuré de tout élément inutile, basé uniquement sur le vécu intérieur de Carol. Le style simple, quasi anaphorique et répétitif apporte une profondeur et une proximité profonde entre le lecteur et le narrateur. Impossible de relâcher l'ouvrage tant Carol nous emporte avec lui dans ses pensées puis ses actes. Assez grisant et inquiétant, le suspense monte crescendo avec un sens du rythme et de la gestion de la psychologie hors norme. Noël Matteï venant de la scène musicale underground française, on ressent dans son écriture une certaine urgence, une volonté de partage et d'exposer la vérité nue sans ambages et avec une crudité parfois choquante mais tellement bienvenue dans le monde aseptisé qu'on nous prépare.

Inutile d'en rajouter sous peine de risquer de livrer des clefs de lecture supplémentaires, ce livre est une petite bombe littéraire qui conjugue avec virtuosité la thématique classique de la passion dévorante et la modernité de l'écriture. Ces deux éléments mélangés donnent une lecture inoubliable dont on se souvient longtemps après avoir refermé l'ouvrage. Chapeau bas !

Il est fréquent que nous soyons sollicités par des maisons d'éditions confidentielles ou par des auteurs eux-mêmes pour rendre compte de leur travail. Les plus pertinents se calant sur notre ligne éditoriale. Notre accueil est généralement bon d'autant que souvent les textes sont de bonne facture. Les Amours Anormales de Noël Matteï s'inscrit dans ce type de rencontres. Évitant comme toujours de lire les quatrième de couverture qui feraient passer n'importe quel roman de gare pour du Le Clezio, nous avons donc pris à bras le corps ce long poème amoureux tournant au drame criminel et en sommes ressortis essorés comme exsangues. Qu'en est-il donc pour qu'un critique rompu aux pires situations se trouble comme un jeune copiste ? Matteï met en scène banalement et sans effet de style ni de décor deux collègues de bureau – style dans le numérique – dont un des deux Carol, dévasté par la mort de son jumeau dix ans

plus tôt, cherche à retrouver cette gémellité dont on sait qu'elle est proche de l'amour avec Thomas, métrosexuel type dont il partage les pause clopes depuis des années au boulot tout en s'imaginant être son «absurde obsessionnel». Ni ami, ni amant, ni frère, Carol brule que Thomas lui trouve une place inédite dans sa vie, à part. Dès lors, on l'a compris, nous pénétrons le règne de l'idée fixe, le territoire de l'obsession où la manipulation et la folie vont dévaster tout sur leur passage. Le talent de Matteï, musicien de formation, réside principalement dans la création d'un climat très particulier saturé de tension, vidé de toute logique, élégiaque et hanté. Il aime y rajouter une bande son très indéqui affute davantage les sens. Cette beauté cruelle font de ce second roman une pièce de choix dans le difficile exercice des rapports au délire psychologique

LES OBSÉDÉS TEXTUELS

NOËL MATTEÏ
Les Amours Anormales - Audiobook (Velvet Audiobook / Tekini Records) mars 2018



Pour tout te dire lecteur, j'avais écrit une super (enfin à mon avis, hein !) chronique sur l'audiobook de Noël Matteï : **Les Amours Anormales**, sorti chez Velvet Audiobook, "branche" de Tekini Records, le label de **Manu** et **Matt Murdock**.

Mais, quand tu liras l'interview, tu en sauras bien plus que ce que je pourrais écrire sur l'objet, sa genèse et sa réalisation.

Ce que je peux te dire en revanche, c'est que si tu connais le livre, tu te laisses prendre au "jeu" de vouloir revivre l'histoire et quand tu ne connais pas, tu es vite pris par l'histoire, l'atmosphère et tu n'arriveras plus à arrêter !

C'est un très bel objet et une superbe première réalisation pour Manu et sa bande. Le plus, de mon point de vue c'est que chaque personnage est joué par Noël lui-même, mais aussi **Manu**, **Matt Murdock** et **Thierry Nirox** et c'est ce qui donne à cet audiobook tout son cachet.

Je souhaite une longue vie à Velvet audiobook et une belle aventure à cet audiobook en particulier !

Tu sais ce qu'il te reste à faire : aller acheter le CD, le commander, peu importe mais encore, si tu veux de la musique de qualité, des audiobook bien fait, qualitatifs et bien il faut les acquérir légalement.

FROGGY'S DELIGHT

Noël Mattei présente son roman *Les amours anormales* (interview)

Par [Maxime Lopes](#) | Le vendredi, 27 mai 2016 à 07:44 | Commentaires (0) | Dans [Culture](#)

Noël Mattei dévoile son 2^{ème} roman, *Les amours anormales* dans cette interview. Son personnage, Carol, porte de lourds secrets... Embarquez dans une intrigue au lourd suspense psychologique.



- Est-il possible de vous présenter et d'en savoir un peu plus sur votre univers littéraire ?

J'ai fait des études de lettres modernes spécialisées avant d'être, pendant plus d'une décennie, chanteur et auteur dans Madinkà. Nous avons fait trois albums (et même un quatrième, très beau, que ne n'avons à ce jour jamais sorti) et énormément de scènes un peu partout en France comme en Belgique. Aujourd'hui je me consacre à mon projet musical solo et notamment à l'enregistrement d'un nouvel album qui succèdera aux deux EP sortis en 2013 et 2015. Je ne me pose jamais la question - aussi consciemment en tout cas de savoir si mon univers est littéraire ou non, je dirai plutôt que depuis les débuts de Madinkà j'ai pu constater que je ne cesse de le tisser, de l'étoffer en essayant toujours de me laisser guider avant tout par mes émotions, celles surtout qui bousculent mes tripes, me donnent l'envie, tuent mon ennui, me malmènent aussi parfois, mais qui toujours me font sentir bien vivant ! Je revendique bien entendu au final un projet littéraire car je pense que c'est ce qu'il est, mais ma manière de m'exprimer est, instinctivement, tant emprunte d'une proximité de langage parfois assez proche d'un discours parlé, relationnel et émotif, que de poésie dans les images et la façon de les exprimer. Je dirais peut-être qu'on est vraiment, au résultat, dans une littérature contemporaine même si singulière, plus que dans quelque chose d'académique. Ces émotions que je définis comme mon adrénaline peuvent naître tant de mes côtés les plus riens et légers que de mes plus sombres. Elles sont principalement stimulées par les sentiments forts que j'éprouve à un instant T pour une personne proche de moi, un de ses gestes, un de ses mots, juste un de ses regards ou un de ses sourires parfois, pour un film que je viens de voir, un livre que je viens de lire, une chanson qui m'accompagne partout... C'est sans doute en cela que, si rien n'est jamais calculé en tant que création d'univers, il y a néanmoins une récurrence de ce que je nomme mes «points d'univers». À chaque nouveau projet, quel qu'en soit le support (EP, album, videoclip, trailer, roman...), je sais qu'il y a toujours au final des échos à ce que j'ai fait précédemment qui teignent la nouveauté, un peu comme un moment complètement nouveau de notre vie à tous peut être bizarrement et inexplicablement déjà teinté d'une nostalgie, d'un flash, d'un rappel de ce que nous avons vécu précédemment. Je crois que j'aime ça autant que j'en souffre, car ma nature est assez constante, ou plutôt j'ai la sensation, depuis l'enfance, d'avoir employé le temps pour toujours être stable et fiable avec moi-même et les autres mais néanmoins enfermé dans un ascenseur aux perpétuels up and down entre les étages élevés et lumineux de la force et de la foi inébranlables en moi, en l'autre, et ceux des sous-sols sombres de l'éphémère des choses ici-bas et de la mélancolie malade qui en découle chez moi. Une sorte d'équilibre violent et sur le fil comme la beauté d'une rose qui, la tige dans un vase, saurait, au moment d'éclorre, qu'elle sera fanée trois jours plus tard. C'est une beauté triste, ou une belle tristesse. Je préfère dire et croire la seconde formulation. Le concept de tristesse et celui de beauté sont antithétiques mais pas paradoxaux du tout pour moi. Ils sont même amoureux en fait ! Comme un amour impossible mais réel et très fort. Je

crois que c'est la base de mon univers. C'est la définition même que j'ai de la vie, de l'amour, immensément forts, immensément beaux, mais qui peuvent faire immensément mal, et qui peuvent être immensément tristes. Mais la beauté, elle, permet toujours une lumière qui perce dans mes scènes, comme des tableaux un peu. Elle l'emporte en cela. L'art permet, par sa métamorphose des choses, que ce qui serait uniquement déchirant pour un esprit très terre à terre flirte soudain avec la beauté d'un je-ne-sais-quoi de mystérieusement solaire. Ça pourrait sembler pour certains un peu masochiste presque, trouver une sorte de deal complaisant avec la tristesse et nommer cela une mélancolie malade plutôt qu'une souffrance tout court, mais pour moi c'est surtout salvateur. Car sinon je crois que je serais dépressif. La tristesse ne m'enterre pas, elle m'élève vers la beauté des choses qui est, ou qui fut, selon le contexte et le moment, me laissant toujours l'espoir -incertain mais l'espoir tout de même- qu'elle existera encore, sous une forme identique ou une toute autre. Mon univers est dicté par ces couleurs qui sont réellement celles de ma nature profonde, même quand je crée des fictions, lors de l'écriture d'un roman par exemple.

-Parlez nous de votre dernier roman : *Les amours anormales*...

Pour moi c'est un roman d'amour, mais pas du tout au sens classique du terme tel qu'on l'entend habituellement. C'est un roman où l'amour est traité sous de très nombreuses définitions du mot : l'amour des liens du sang (l'amour fraternel, l'amour paternel), le couple amoureux, l'amitié amoureuse, l'amour amical, l'amour incestueux, l'amour physique... après reste à savoir si ces amours peuvent être anormales, les amours anormales existent-elles ?... Mais pour que chacun se fasse sa propre réponse il faut lire le livre ! (rires). Et puis il y a de nombreux autres thèmes, plus ou moins directs, qui tournent autour de celui-ci comme la possession, la manipulation, la sincérité, l'absurde, la sexualité, l'adolescence, le manque de communication dans le couple, en famille, ses dommages collatéraux, la rumeur sournoise et ravageuse, l'hypocrisie d'une pseudo-morale éducative ou religieuse qui s'oppose à la foi profonde qu'un être humain peut avoir en lui et/ou en l'être aimé, jusqu'à parfois même la casser... la conformité qui fait trop souvent abdiquer notre moi singulier, ce que je nomme dans le bouquin «les manques d'un quotidien cachés derrière les murs d'enceinte de pavillons insoupçonnés». La lâcheté est aussi très présente de façon complètement différente selon les personnages (le père de Lou est lâche, les parents de Carol sont lâches, Carol lui-même est lâche dans ses actes les plus courageux... pourtant tous sont condamnables et compréhensibles à la fois dans leurs actions, jusqu'à un certain degré. Tous flirtent avec la folie finalement, mais chacun la sienne, et sous une expression très diverse. La lâcheté est quelque chose que j'observe souvent dans la vie, même quand elle pourrait paraître imperceptible, elle couve, c'est assez fréquent comme pour la mauvaise foi car ce sont des échappatoires faciles au quotidien dans le silence. Mais leurs conséquences peuvent être plus lourdes qu'on ne le croit, surtout quand elles se heurtent en face d'elles aux valeurs de clarté et de promesse formulée. Tout ceci est très compliqué car personne n'est dans la tête de l'autre, aussi fort que soient les sentiments. Il faudrait que nous soyons télépathes pour que les choses soient plus simples et que les quiproquos émotionnels s'estompent. Carol souffre énormément de ça dans le roman, mais c'est exacerbé car complètement lié à son histoire et à l'intrigue. Il y a certains passages dans lesquels les personnages et leur lien sont tout de lumière, sensibles, humains, et d'autres d'humour noir, cet humour à l'anglaise que j'affectionne, qui fait qu'on se demande une seconde si on doit rire ou être horrifié par ce qu'on lit. Une atmosphère peut en cacher comme en heurter violemment une autre, c'est idem pour un ton ou un raisonnement du personnage principal, c'est cela même qui fait qu'on bascule dans une sorte d'absurde, tout reste toujours aux frontières du possible et de la logique alors

qu'on ressent presque entre les lignes un monde mystique, surnaturel, la folie aussi, qui semblent exister tout proche de là... Je crois que j'aime me créer parfois des atmosphères assez flippantes quand j'écris, et avoir peur de mes personnages -voire de moi-même ! Quand je relis certaines actions j'ai du mal à me dire que c'est mon propre cerveau qui leur a donné naissance... Je crois que ça c'est la chose la plus effrayante et la plus schizophrénique pour un écrivain quand il crée une fiction dans laquelle il met une part de lui-même et tout son opposé à la fois. Je dis «son opposé» mais ce n'est pas très juste comme dénomination, je devrais plutôt dire ses phobies car elles ne sont pas lui mais sont néanmoins en lui. Quand on écrit essentiellement de nuit comme je le fais, on se laisse tellement habiter par les personnages et par l'excitation de leur laisser prendre le contrôle sur nous-mêmes dans certains passages qu'ils nous paraissent plus vivants et réels que nous-mêmes, et il y a du coup de longues secondes où on ne sait plus trop où l'on est ni qui on est !

- Comment décririez-vous la personnalité des principaux personnages ?

Je vais garder le mystère sur leur personnalité car j'aurais peur de trop en dire mais je peux juste préciser qu'ils sont complexes et donc simplement humains (ceci est d'ailleurs un pléonasme), absolument pas manichéens. Ils sont tant défaillants qu'intelligents, forts que blessés et donc blessants, et comme spécifié sur la 4ème de couv «terriblement attachants, monstrueusement glaçants.»

- Ce qui également est fascinant c'est la manière dont vous maniez l'intrigue sur vos personnages. Comment avez-vous porté votre réflexion à ce sujet ?

Déjà et avant tout merci, ça me touche beaucoup ! J'ai toujours besoin d'aimer mes personnages pour qu'ils m'accompagnent durant toute l'écriture du livre, pourtant je leur fait faire parfois ce que je détesterais le plus qu'on me fasse... C'est notamment le cas ici dans certaines scènes des Amours Anormales ! Je les aime, parfois je les hais, ou je les plains, et puis je les envie de nouveau. Et là je sais qu'ils deviennent vivants et humains. Ils ne me laissent jamais de glace, ils bousculent mes tripes et comme dans la «vraie vie», je m'y attache alors ! Mais heureusement c'est une fiction de laquelle on peut choisir de se réveiller ! De façon générale, j'observe beaucoup autour de moi, je ne juge pas sinon je n'observerai plus qu'avec une totale subjectivité, je préfère le faire avec une conscience de mon ressenti personnel qu'avec une certitude inébranlable. Les nuances sont fines mais elles sont très importantes néanmoins. J'ai besoin de garder une neutralité de jugement même quand ça touche mes proches. Plutôt que faire la chasse aux défauts et qualités des personnes qui m'entourent, j'essaie, au travers de leur façon d'agir en diverses situations, de comprendre leur nature profonde, les actions qu'ils font superficiellement et qui n'ont pas d'impact fort sur l'autre, et inversement les récurrentes et ancrées qui sont plus importantes, non pas parce que ce sont des défauts mais parce qu'elles peuvent ne pas fonctionner avec certains tempéraments, avec le mien notamment. C'est important de bien connaître les gens qui nous entourent, ceux que l'on aime surtout, pour pouvoir à la fois rester soi mais tenir compte de l'autre aussi dans nos réponses, dans nos agissements. Pour être compris. C'est tout le dilemme de la communication humaine. Dire les mêmes choses et pourtant chacun penser que l'on n'est pas raccord. Les sentiments et les blessures qu'ils entraînent altèrent beaucoup aussi cette compréhension entre l'émetteur et le récepteur. C'est souvent le cas pour Carol dans le roman. Les valeurs profondes des gens sont plus fortes encore pour rendre la confiance solide entre deux personnes que leurs affinités culturelles, artistiques ou sportives peu importe, mais ces dernières rapprochent beaucoup plus vite deux ou plusieurs êtres au départ. C'est parfois même comme un piège, que seule une certaine expérience et une certaine maturité permet au fil du temps d'éviter, mais pas toujours, car il est bon de se laisser aller spontanément dans la découverte d'une personne et de s'y attacher profondément sans même sans rendre compte, ne s'abandonnant qu'aux aspects qui smashent avec elle et occultant tout le reste. C'est la chute,

même longtemps après, qui peut être décevante voire brutale et même complètement déstructurante en fonction de la force des liens qui ont été créés. Le manque violent est quelque chose d'atroce chez l'humain. C'est l'âme et le corps qui souffrent. On ressent alors combien ils sont liés. Même si on ne se place pas dans un contexte conflictuel-relational, c'est de toute façon inscrit dans l'essence de l'humanité par la mort elle-même. La perte d'un être cher peut être insurmontable car il n'y a même plus dans ce cas le moindre espoir de retrouvailles (sur la Terre en tout cas, et ce même pour les croyants ou les agnostiques). Mais l'espoir complètement fou et charmant peut exister et nous laisse parfois nous persuader, sans autre issue possible, que deux êtres sont faits l'un pour l'autre au delà de tout, et que par conséquent ils vont se retrouver tôt ou tard, ce qui édulcore déjà un peu la souffrance du manque. Il y a tout ça dans le roman mais bien entendu dans un cadre fictionnel très précis, avec les marques d'un passif qui commande en partie beaucoup de choses chez les personnages et notamment chez l'anti-héros du livre, Carol.

Et puis pendant de nombreuses années, j'ai eu un pied très ancré dans la sphère analytique, ce roman y est, qui sait, lié. Perso je ne sais pas vraiment, mais c'était quelque chose de trop purement psycho, et puis au fil du temps, fort de cet «enseignement» peut-être aussi, je me suis plus rapproché de tout ce qui est plus psycho-corporel, où le corps et l'esprit sont tous deux pris en compte donc, car j'ai fini par comprendre à quel point ils sont indissociables pour moi, du moins ici-bas, après ailleurs we'll see quand on y sera si on y est un jour ! Jusqu'à présent personne ne sait réellement, donc pour moi c'est l'Instant qui est important ! Et sa force surtout, le ressenti singulier qu'elle nous offre, mais ça reste compliqué d'être à la fois acteur et spectateur pour le vivre pleinement et au mieux, le plus sereinement et le plus intensément possible à la fois. Tout en aimant et en partageant sans aucune barrière de protection, sans crainte de donner ni de recevoir, de dépasser parfois des codes programmés en nous depuis l'enfance et qui l'habille d'insensé. C'est là qu'il convient de faire appel non pas à une morale normée et prise en bloc, mais à sa propre morale, digérée, affinée. Mais comme on parle de morale, il faut bien entendu parvenir, dans cette quête, à rendre au plus profond de soi le respect et l'amour pour l'autre inconscient et naturel. Savoir se recentrer dans un recul salvateur qui évite de se perdre mais ne pas le confondre avec un enfermement sur soi, où là, pour le coup, la paranoïa, la folie guettent toujours. C'est effectivement plus facile en théorie qu'en contexte réel pour chacun de nous. Mais c'est possible. Ce sont de belles aspirations en tout cas. Réaliser des fictions permet beaucoup de «relâchement» et de liberté avec ça, on peut justement faire basculer nos personnages dans cette folie. Mais les miens, dans mon univers, dans mes galaxies fictionnelles, j'ai besoin qu'ils restent néanmoins attachants, même quand on les condamne, qu'on les hait en se projetant dans leur entourage, parce que comme il n'y a pas de réel narrateur, le personnage narre lui-même l'histoire, le lecteur entre directement dans sa tête, dans son corps, dans son cœur, il devient LE personnage en quelque sorte, donc personne ne lui souffle -pas même l'auteur- ce qui est un bel acte ou ce qui ne l'est pas. Et c'est là justement que la morale et la réflexion entrent en ligne de compte, même dans une fiction qui assume avoir pour but premier l'évasion et le divertissement -et c'est tout à fait le cas ici, ce n'est qu'un roman ! Mais l'art peut toujours faire réfléchir au delà, une fois qu'on quitte le décor du livre, sa trame dramatique, ses personnages extrêmes... on peut ramener ça à son quotidien de façon indirecte mais se recentrer néanmoins et, par la beauté justement et la force des sentiments d'une histoire, retrouver ses propres envies, ses vrais sentiments, jeter tout ce qui fut stupidement entaché, s'apercevoir combien les conflits pourraient être futiles et combien il y aurait de belles choses à vivre encore. Revenir à l'essentiel en quelque sorte, qui pour moi reste l'Amour, tant qu'il ne s'est pas perdu quelque part dans le temps en tout cas. Car certains amours meurent, mais ça on le sait normalement au fond de soi. Comme on sait quand on trouve une personne simplement sympathique ou quand on la porte au contraire réellement dans notre cœur, ou encore dans notre cœur et dans nos tripes à la fois ! Le tout noir et le tout blanc n'existe pas, et absolument pas en tout cas dans ce roman malgré l'intrigue dramatique et certains passages assez extrêmes !

Aujourd'hui, qui plus est, je ne sais pas si ça a joué, mais un de mes proches qui passe beaucoup de temps avec moi,

passionné de neuropsychologie et neuropsychologue tout fraîchement diplômé, a commencé à exercer, à suivre des cas cliniques et à faire de la recherche aussi. Les discussions avec lui sont très passionnantes pour moi forcément, j'apprends de nouvelles choses souvent, comme ce qui se passe au niveau des «connexions électriques» dans le cerveau quand nous ressentons la colère, la jalousie, la sympathie, l'amour... Nous avons beaucoup échangé sur tout ça pendant la période d'écriture du roman, sur tous les fonctionnements et dysfonctionnements de la machine humaine, c'était un hasard, mais comme on se comprend vite et bien tous les deux, ces échanges ont été sans doute une valeur ajoutée indirecte et inconsciente dans l'affinement du personnage et ses incohérences logiques. Je savais toujours où j'allais avec Carol.

- Même si cela reste de la fiction, n'y aurait-il pas un regard moderne de l'amour ?

«Moderne», je ne sais pas si j'aurais défini ça ainsi de moi-même, ou un certain regard urbain peut-être, et encore, pour les deux termes ça mériterait d'en nuancer vraiment les définitions, mais ce serait bien trop long ici, ceci dit je comprends ce que vous entendez par là, et sans doute je vous répondrais oui, mais ça c'est de toute façon une vision de l'amour que je porte en moi du plus loin que je m'en souviens. Il y a aussi une dimension assez sapiosexuelle de l'amour et des liens qui unissent mes personnages. Tous sont très intelligents, mais Carol plus encore peut-être que les autres, malgré sa folie et ses pertes brutales de repères moraux.

- Sans en dévoiler forcément tout les secrets, on retrouve deux lieux principaux de l'intrigue : le banc au parc et le parking. Qu'évoquent pour vous ces endroits ?

Le banc c'est le grand air ou le plein air si c'est en milieu urbain, la lumière, les éléments (la pluie, le vent...), le soleil, la récurrence aussi, l'échange, le partage, le frôlement, l'intimité, le rendez-vous secret. J'ai toujours pensé que les parcs ou les squares sont des endroits où peuvent facilement naître progressivement au fil des après-midi, ou même soudainement, des liens adultères, avant même qu'il y ait une relation physique d'ailleurs, elle pourrait ne jamais exister sans que cela change réellement la donne du lien, ce que j'appelle moi un «adultère atmosphérique», comme quand on cherche à fuir l'amour et à ne pas le faire quand si fort il se respire... Ceux sont des êtres qui s'aiment, qu'ils le fassent ou qu'ils s'interdisent de le faire. Souvent un seul des deux parents y emmène jouer les enfants notamment, il y a souvent beaucoup de gens mais chacun est seul, à bouquiner, à surveiller son môme, à écouter de la musique... j'ai aussi constaté ça en voyage, à l'étranger, c'est plus facile d'aller vers une personne seule quand on est soi-même seul et tranquille, et puis on décourage moins l'autre qu'un couple ou qu'un groupe, ce sont des lieux propices à engager des discussions entre inconnu(e)s. Dans La Vie D'Adèle par exemple, j'aime beaucoup ces scènes où Adèle et Emma se retrouvent sur le banc, elles discutent et cherchent ce que l'une pourrait apporter à l'autre, comme une excuse justifiant qu'elles se renvoient souvent, il ne se passe encore rien entre elles mais leur désir se respire tellement ! Je trouve ça magnifique, sublime la manière dont elles sont filmées et dont chacune d'elle joue la scène. Ça m'a énormément parlé.

Le parking c'est l'humidité, le danger (ces deux termes peuvent être pleins de sensualité voire de sexualité pris dans un certain contexte), l'inquiétude, la rencontre soudaine avec l'inconnu, la peur, le mystère, le noir, la claustrophobie, la proie, le meurtre, la folie humaine, l'endroit sous la terre, puis le rendez-vous secret aussi un peu comme pour le banc mais dans une toute autre atmosphère, plus noire et beaucoup moins romantique.

- Dans les premiers chapitres on pourrait sentir quelques points de votre personnalité. Est ce le cas ?

Oui, vous avez raison, mais il faut alors être tout en nuances et de façon précise, ligne par ligne presque. Ce serait très long (rires) ! Ceux qui sont proches de moi et qui me connaissent sauront certainement là où je suis et là où je ne me suis pas durant leur lecture je pense. Tout dépend qui aussi, et ce que la personne vit ou a vécu avec moi. Mais bon tout cela n'a aucune importance pour le lecteur. Je crois qu'à certains passages je peux être chacun des personnages, masculins comme féminins, et à certains autres plus du tout. Mais tous sortent de moi, de mes ré-interprétations des autres aussi.

- L'aspect musical est également important dans Les Amours Anormales. Quel est votre titre préféré ?

Ce sont des titres (et des artistes) que j'aime tous. Et chacun d'eux n'est pas là par hasard, il y a même une vraie connexion entre les paroles des titres évoqués et l'histoire elle-même dans les pages où la musique se déclenche... C'est pour ça qu'il est précisé en fin de bouquin qu'il est important d'écouter attentivement ces morceaux dans leur version studio originale, ils constituent vraiment la bande son de l'intrigue. Et la musique appuie l'atmosphère du roman aussi. D'ailleurs un des titres en est peut-être plus important encore, car quand j'ai voulu en citer un extrait je me suis aperçu à quel point il m'était impossible d'en évincer la moindre phrase, dans ce contexte qui est celui des Amours Anormales (même si ce n'est pas du tout le contexte originel à l'écriture du morceau j'imagine !) Je n'aurais pas souhaité un résultat plus réussi si j'avais décidé d'en écrire un ou de demander à un auteur extérieur de le faire après lecture du roman pour qu'il colle parfaitement à ma fiction. Ce fut tellement énorme quand je l'ai lu pour en extraire une ou deux phrases qu'il est, dans la version finale du livre, même question de ce titre dans un passage crucial entre les personnages sans qu'on sache encore qu'il s'agit de cette chanson-là... Heureusement que son auteur m'a donné son autorisation de façon touchante d'ailleurs. Je l'en remercie infiniment car j'aurais réellement été frustré de ne pouvoir le publier ! Mais là aussi il faudra lire le livre pour comprendre tout ça...

- Une anecdote ou une indiscretion à nous raconter sur Les amours anormales ?

Il y a une scène que je ne vais pas spoiler mais ceux qui auront lu le bouquin comprendront de laquelle je parle ici, et comme j'aime que tout soit précis et travaillé, j'ai un soir, vers 23 heures, au moment même où j'imaginai et écrivais la scène, téléphoné à un commissariat de police pour leur demander des détails exacts sur comment se passerait cette scène dans le réel. Et il a fallu au moins dix minutes pour qu'ils se détendent et veuillent entendre que j'étais romancier blablabla (car ils ont été trois à se passer l'appareil tant ils ont été hallucinés par ma demande et mes questions !). Ils ont tout vérifié sur le net, si j'étais bien écrivain, etc, j'ai trouvé ça marrant au début mais j'ai pas mal flippé aussi car j'ai cru qu'ils allaient débarquer chez moi ! Mais au final, après les dix bonnes premières minutes ils ont joué le jeu et ont coopéré pour me donner toutes les infos que je voulais, ils étaient assez free ce soir-là apparemment, on a même pas mal rit en simulant la scène par téléphone ! Heureusement que j'avais pour le coup un statut d'auteur et de romancier public sur le net avec des références solides sinon ça aurait pris du temps et j'aurais eu quelques soucis immédiats ! (rires)

- Avez-vous prévu des séances dédiées pour la sortie du livre ?

Oui à priori elles se programment pour septembre car il n'y a plus que le mois de juin vu que le roman sort le 27 mai et c'est bientôt l'été, il y en aura peut-être une en juin sur Paris mais à priori c'est plutôt à la rentrée... En revanche il y aura des interviews radio et des papiers dès la sortie et tout le mois de juin. Les infos seront sur ma page pro facebook et mon Twitter de toute façon en temps et en heure.

- Réfléchissez-vous déjà à votre prochain ouvrage ?

Oui, je ne pense pas que je vais mettre neuf ans cette fois-ci entre ce roman là et le prochain, j'ai un peu fait mon Voulzy sur ce coup-là (rires), mais j'ai privilégié la musique aussi... Je suis toujours mes envies, j'essaie au mieux du moins, mais là justement j'en ressens déjà l'envie !

- Que souhaitez-vous dire pour terminer ?

Merci à toute la team de Divertir pour avoir eu l'envie de cette lumière sur Les Amours Anormales, et belle lecture à tous les futurs acheteurs du roman, j'espère que comme vous, ils seront nombreux à partager l'envie de le découvrir ! Et de le faire découvrir à leur tour aussi ! C'est ainsi qu'un livre vit, et longtemps après sa naissance encore !

Merci à Noël Mattei d'avoir répondu à nos questions ! N'hésitez pas à plonger dans son univers.

#435 Noël Matteï

▲ saotw 18 juin 2016 | 0

Noël Matteï est de retour, mais cette fois-ci, avec un livre qui mérite toute notre attention. Si vous hésitez encore à vous lancer dans « Les Amours Anormales », Noël Matteï a accepté de répondre à quelques questions, juste pour vous...



Pouvez vous nous raconter l'histoire de ce roman ?

La quatrième de couv dit : « Carol porte un lourd secret qui dicte ses actes, ses liens, sa vie. C'est au plus profond de son esprit et de son cœur que le lecteur pénètre, pour un voyage sensuel et troublant aux confins de la machine humaine blessée, défaillante, terriblement attachante, monstrueusement glaçante. » C'est peu, mais c'est parfait, car l'éditeur (ndrl : Les Éditions du 38) cerne précisément l'atmosphère générale du roman et en expose les véritables fondements de l'histoire sans rien dévoiler de son déroulement ni de sa chute. Je n'en dirai donc pas beaucoup plus ici sur la trame romanesque elle-même mais je parlerai plutôt des thèmes et du processus de création de Les Amours Anormales, car contrairement à une chanson, parler d'un roman est un exercice difficile dans le sens où il faut en préserver le mystère de la lecture. J'ai pu le constater lors des interviews radio notamment. J'ai toujours peur, quand l'échange devient pour moi une discussion passionnante avec le/les animateur(s), de divulguer des clefs essentielles, ce qui est brisant voire frustrant, alors qu'on peut parler d'une chanson une heure entière sans jamais craindre que l'auditeur en sache trop pour ne plus avoir besoin de l'écouter. Mais je m'en sors au final pas trop mal dans l'exercice somme toute, j'apprends à le faire. On a et on aura toujours quelque chose à apprendre ou à parfaire, heureusement, même dans les domaines que l'on connaît le mieux et que l'on malaxe depuis des décennies.

Je dirai donc simplement ici que c'est un roman fort en amour, un « roman d'amour » pourrait-on même dire mais pas de la façon classique dont on entend le genre habituellement.

L'amour relie les personnages, et dans tous les sens du terme (l'amour par différents liens du sang, le sentiment amoureux et l'amitié amoureuse aussi). On est même souvent dans le Grand Amour. Celui qui marque à vie. Mais il y a dans la fiction l'ombre omniprésente du passif de chaque protagoniste et spécialement celui du personnage de Carol, dont le récit passe toujours par le prisme de son regard et plus encore de son ressenti, de ses humeurs et sentiments... Il est le personnage principal et le narrateur aussi en quelque sorte, il n'y a pas de narrateur hiérarchiquement « au-dessus » de lui. Moi-même, l'auteur, je n'existe pas dans le roman, je n'influence pas le lecteur dans son jugement de ce qui est bien ou mal. Il est totalement livré aux

actes et réflexions de Carol. Il est libre de le juger avec ses propres valeurs, ses propres codes, sa propre sensibilité, sa propre humeur au moment de la lecture.

Mais ce n'est pas si simple d'avoir une opinion ferme et tranchée sur le personnage car, au fil de la lecture, le lecteur devient Carol j'ai envie de dire comme je devenais lui chaque fois que j'entrais en phase d'écriture pour ce roman. Plus alors que de comprendre ses failles, on les ressent. Et on sait combien il est difficile souvent de se juger soi-même ou de juger ses proches de façon claire et objective !

On y voit comment un simple fait divers d'adolescents peut faire basculer une vie, des vies. Carol n'est pas un héros, plutôt un anti-héros. Les personnages ne sont absolument pas manichéens, ils sont profondément humains et donc complexes dans leurs facettes et leurs failles. Carol peut être tant détestable qu'ultra attachant. Comme nous tous selon les situations et en fonction de l'importance et de la force de nos liens avec l'autre je crois. Plus on aime fort, plus on est capable de blesser en réponse à des déceptions apparemment anodines mais rendues blessures profondes et douloureuses par la force du sentiment éprouvé justement. Ça n'enlève parfois rien à cette force sentimentale, et quand ça ne la tue pas, ça l'attise ! C'est paradoxal mais c'est là que les liens les plus beaux, les plus singuliers et les plus forts peuvent conduire au drame passionnel. Il y a l'Autre et les autres dans le roman. Les autres c'est ceux que l'on ne connaît pas, c'est aussi ceux que l'on connaît bien et qu'on « aime juste bien » sans qu'ils aient toutefois une place fortement singulière en nous. De jolies bougies, agréablement parfumées même, mais dont l'étincelle ne sera jamais une flamme !



Comme l'écrivit si joliment Serge, toutes ces « variations sur le même t'aime » sont terriblement ancrées dans la fiction romanesque de Les Amours Anormales. C'est difficile quand on s'attache au sens exact des mots, « l'être tout en nuances » est un état délicat (dans tous les sens du terme) et parfois épuisant... Pour exemples, dans le réel je sais que personnellement je fonds totalement pour le sol ferme de l'Inconnu, je peux le fouler aveuglément avec excitation mais panique totalement sur un sol mouvant, je m'y m'engage immédiatement et perds pied négativement... J'aime aussi à âme et corps perdu le mystère mais gère très mal le flou... Dans une relation profonde, je suis un adepte de la légèreté la plus solaire mais inversement, la légèreté pure sans une force extrême dans un lien, m'ennuie car très vite elle n'est plus légère pour moi et devient juste superficielle et vide. De même, je peux m'attacher très fort à une personne pour sa timidité maladrite, extrême voire malade mais m'excuse en revanche que très difficilement la lâcheté même quand je m'en explique les causes, car elle est l'antithèse de la passion et le poison du passionné ! Je sais que je fais d'instinct les êtres lâches dans leur essence, et s'il arrivait que je m'attache à l'un d'eux avant de déceler une forte part de lâcheté, je basculerais brutalement dans l'enfer (d'où la citation de Steinbeck en exergue de Les Amours Anormales, juste avant celle de Robert Smith, magnifique aussi). J'ai autant mis tout ce qui me fait tripper que mes pires angoisses et mes pires phobies dans ces personnages.

Je pense que les années, l'expérience et le travail sur moi-même comme l'approche de notions psycho-corporelles que j'ai acquises et que j'acquies encore me permettent de connaître mes faiblesses et de les transformer même en forces parfois, de distinguer aujourd'hui les belles fiertés que j'ai pour l'Autre des fiertés malsaines et stériles de l'amour propre aveugle qui elles, ne provoquent que des conflits d'ego destructeurs. Mais mon extrême sensibilité et mes fragilités demeurent indomptables bien que nous ayons été présentés et que nous nous connaissons bien. Je n'ai donc pas eu non plus de mal à injecter cette palette sensitive en Carol comme dans les autres personnages du roman. Je savais qu'ils seraient humains, logiques et non manichéens jusqu'aux actes les plus extrêmes de Carol. C'est sans doute pour cela qu'il sait tant aimer et parvient à tant être aimé. Je savais que je pouvais écrire une fiction

dramatique et en rendre ses personnages lumineux sans ne produire atmosphériquement que du dark. L'Amour, l'Affection pure, les idéaux et les rêves surplombent toujours Les Amours Anormales par un réel et sincère désir des personnages à y parvenir.

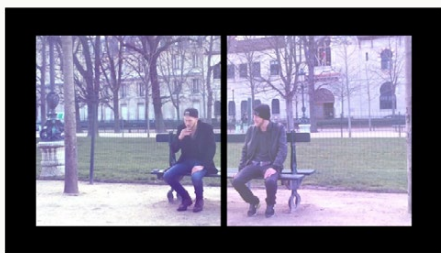
Il arrive à Carol de raisonner par delà la blessure aveuglante qui a dévasté son adolescence, sa construction et son équilibre psychologique. En revanche, cette douleur, c'est ce qui lui empêche la plupart du temps de dépasser son amour propre et la vengeance qui le hante et le perd. Il peut être animé tant d'une fierté positive -celle qui mène à l'amour car elle n'est qu'amour- que d'une autre très manipulatrice, destructrice, et qui n'est plus amour mais uniquement douleur d'une fin d'amour non décidée d'une part et d'autre. Un amour confisqué par des causes et des personnages qui lui sont externes (ou indirectement internes en tout cas !)

L'exigence relationnelle et sa quête apparaissent donc en toile de fond dans Les Amours Anormales. C'est ce qui se passe dans le contexte fictionnel prédéfini là où commence la rencontre et l'histoire des deux (et j'ai envie de dire des trois...) personnages principaux. On peut les aimer et s'y attacher fort comme les haïr. Tous sont intelligents et leur intelligence comme leur brillance d'esprit respectives sont inscrites dans les fondements même de leur lien. Il y a même une belle sapiosexualité ambiante certaine dans les échanges de Carol et Thomas. Il s'agit davantage de l'Amour -et des raisons de sa naissance ici- entre deux êtres humains sans qu'ils se posent dès le départ la question de leur genre ou de leur sexualité. Leur bisexualité n'est jamais d'ailleurs clairement énoncée dans le roman car le propos est tout autre. C'est davantage la singularité d'une rencontre, l'accès à l'essence même de deux être, de leur échange, de leur lien, de leurs sentiments purs. Ça pour le coup ce devrait être selon moi toujours le cas à chaque rencontre, se débarrasser des réflexions qui ne devraient d'ailleurs jamais être ni tourments ni fuites pour les plus faibles, ni combat pour les plus forts. Car ces questionnements ne sont pas liés à l'essence même d'un être ou d'une relation, mais uniquement aux cultures, à l'éducation qu'il a pu recevoir, à la morale telle que la religion -sensible être au service de l'épanouissement et de l'Amour- classe ce qui est bien ou ce qui est mal d'une façon si éloignée de la tolérance d'une part et de tout ce qui fait la richesse de la nature humaine de l'autre. La foi et la religion en tant qu'institution sont vraiment deux choses très différentes il me semble, et on les confond à tort. Les caractères qui officient dans Les Amours Anormales sont aimants, logiques et singuliers mais reproduisent malheureusement les schémas qu'ils fuient, ceux en lien à la génétique comme à leur éducation, leur milieu, leur passif. Des chimères écrasantes. On pourrait presque dire que les personnages ne parviennent à être réellement eux-mêmes que lors de certains (rares) échanges car ils croisent trop souvent, plus ou moins indirectement, des thématiques qui toutes ont une incidence et des dommages collatéraux sur l'évolution de la trame romanesque, telles que en vrac :

- la lâcheté donc comme j'en parlais plus haut (le père de Lou est lâche, et si son acte de lâcheté que je ne dévoilerais pas ici est ultra condamnable, l'envie qu'il a de cet acte pourrait être aussi humainement compréhensible ou justifié par son instinct protecteur de père ; les parents de Carol sont lâches entre eux comme avec leurs enfants ; Thomas aussi d'une certaine façon est lâche avec Carol car il est dans une forme de déni de ses vrais sentiments tout comme Carol est dans le déni du passé qu'il recherche en Thomas : Carol condamne plus encore la lâcheté mais reproduit des schémas qu'il hait, et puis ses actes qui sembleraient demander le plus de courage à leur réalisation sont abominablement lâches, et seule sa folie est dangereusement courageuse...)
- le manque de communication dans le couple, en famille comme le manque de l'autre
- le déni
- l'inceste
- le transfert
- la folie
- le mystère de la dimension parallèle et de l'Autre Vie
- la peur de l'attachement en proie à celle de l'abandon
- le « mentir même à soi » et son illusion presque parfaite parfois
- la stupidité des préjugés et leurs dommages collatéraux insoupçonnés et profonds sur la construction (et la modification) de l'Être

Et d'autres encore... et puis bien sûr l'Amour, et avant tout même !

Et enfin, la musique est très importante dans Les Amours Anormales. Il y a une bonne douzaine de morceaux cités qui s'allient à la musicalité de l'écriture pour rythmer et « atmosphériser » l'histoire ! Mais plus encore les paroles et thèmes de ces morceaux que j'adore tous, sont importants et détournés ici au service de la fiction, comme s'ils en étaient la B.O en quelque sorte. Un de ces textes est même reproduit dans son intégralité dans le roman tant chacune de ses phrases illustre parfaitement, une fois mis dans ce contexte, la séquence essentielle de ce que vivent les adolescents dans la fiction et les liens qui unissent Carol à un autre personnage central omniprésent... (Je remercie tout spécialement Dominique A de m'avoir donné son autorisation et qui plus est avec gentillesse et de façon touchante).



Si vous deviez choisir un seul mot pour le qualifier, lequel choisiriez-vous ?

« Tripal », sorte de néologisme car si l'on s'en tient à la définition stricte du Larousse on ne parlerait que d'une hélice ou d'un rotor à trois pales... mais ce terme est tellement parlant si on le relie aux sentiments violents qui boussulent et bouleversent nos tripes ! Si l'histoire est fictionnelle, l'attachement et le goût de Carol et des personnages pour les relations extrêmement fortes qu'ils différencient de celles dans lesquelles on serait juste confortablement bien me ressemblent beaucoup en revanche ! Ne pas traverser la Vie entouré de « distrayants » remplaçables mais aimer et être aimé réellement tant pour ce que l'autre nous apporte que pour ce qu'il est dans son essence même. Trouver les/l'Âme-soeur(s) et ce dans chaque type de liens, quitte à ce qu'il y ait peut-être parfois une petite nébuleuse joliment et sensuellement troublante à certaines frontières... Donc oui, tripal convient parfaitement tel que je conçois le terme et avec la définition très imagée et sensorielle que je lui donne. Pour le meilleur et pour le pire... mais toujours pour un ressenti bouleversant qui lui est bien vivant et dont, à l'essence, « Aimer » en est le seul vecteur possible et invincible face aux détours et autres complexités socio-psycho-affectives entravants !

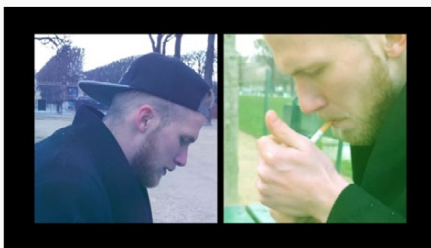
Quelle est l'anecdote la plus marquante concernant l'écriture de votre roman ?

Il y en a une plus marrante que « strictement marquante » d'ailleurs : Un soir, vers 23 heures, j'ai téléphoné à un commissariat de police pour leur demander des détails exacts sur comment se passerait « réellement » une scène que j'étais en train d'écrire (ceux qui ont lu le bouquin devineront sans mal de laquelle il s'agit). Je ne pensais pas galérer autant avant que les policiers se détendent à l'autre bout du fil et veuillent entendre que j'étais romancier blablabla (car ils ont été trois à se passer l'appareil tant tous hallucinaient de ma demande et mes questions !). Ils ont tout vérifié sur le net, si j'étais bien musicien, écrivain, etc. J'ai trouvé ça marrant au début puis j'ai pas mal flippé aussi car j'ai cru qu'ils allaient débarquer chez moi ! Mais au final, au bout de dix bonnes minutes, ils ont été cool et ont joué le jeu de me donner toutes les infos que je voulais. Ils étaient assez free ce soir-là apparemment, on a même pas mal rit en simulant la scène par téléphone ! Heureusement pour le coup que mon statut de romancier existait professionnellement sur le net et avec des références solides sinon ça aurait pris du temps et j'aurais eu quelques soucis immédiats je pense ! (rires)

Il y a aussi des « anecdotes » marquantes de ma vie plus personnelle qui ont inspiré certaines scènes du roman -même quand elles sont triturées et ultra déformées par le dictat d'un contexte fictionnel qui est tout autre que celui du réel- forcément, comme tout auteur, mais qu'un sens presque démesuré chez moi de la pudeur et du respect de moi-même comme d'autrui et de la beauté intime ou/et intimiste, que ma mémoire garde à vie, m'interdiront toujours de livrer de façon brute. Mais c'est vrai que s'inscrit dans mon processus de création un jeu de brouillage des fron-

tières entre la fiction et le réel. Cette volonté consciente mais non moins sincère et spontanée d'écrire un roman pour, au tout départ satisfaire une envie voire un besoin vital pour moi, puis d'en livrer au final une pure fiction aux lecteurs du bouquin pour les faire voyager dans son univers, inclut aussi que dans cette histoire inventée il y ait quelques clins d'oeil, forts et affectifs toujours, qui ont des adresses pour le coup personnelles et claires pour l'intéressé(e) selon le cas. Ce processus transpire il me semble de mes lectures, de mes attirances musicales, picturales, photographiques ou cinématographiques qui m'ont marquées depuis l'enfance et l'adolescence, et continuent aujourd'hui encore sur un mode identique. Je me rappelle pour exemple qu'à la sortie de l'album Baby Alone in Babylon en 83, j'étais enfant, j'avais acheté le 33 tours et mes parents m'avaient dit dans une discussion que Jane et Serge s'étaient séparés. Je ne le savais pas alors. L'affaire n'était pas encore entrée dans le monde de l'enfance qui était le mien. J'avais alors trouvé ça si beau que Gainsbourg puisse écrire de tels textes poétiques, violemment tristes, violemment beaux et plein d'amour et les offrir à l'interprétation de Jane alors qu'elle en était précisément la muse. Je crois que j'ai aussi toujours besoin que le déclencheur d'une fiction ou d'une chanson, de l'écriture en général, soit un humain avec qui je vis ou ressens un truc passionnel réciproque. Seuls un infime nombre de ces exemples pourraient être cités (sans détails) comme « anecdote d'inspiration d'écriture ». En fait partie la scène où Carol fige sur un écran, dans une nuit d'insomnie, l'image d'un film qu'il vient juste de visionner, le temps d'une cigarette et se rend compte de combien il a mal, constate que ses larmes coulent en silence de ses yeux rivés sur les volutes de sa Basic bleue qui s'échappent vers le ciel où le jour se lève à peine. Cette scène-là a réellement existé effectivement. La date en est d'ailleurs exacte. L'année n'y est pas. C'est un de ses rares moments où l'auteur a repris le dessus sur son personnage et où le réel s'est fait le maître de la fiction. Le fait de l'intégrer au roman m'a tiré une nouvelle fois des larmes silencieuses à l'écriture d'ailleurs, réellement. Aujourd'hui, à la douleur du sentiment réel, fort mais claustrophobiquement anxiogène, il y a maintenant pour moi, et à vie, la force créatrice et sublimante de la beauté romanesque. Ce processus est donc salvateur des belles choses car il a le pouvoir de cristalliser, dans la tête, le coeur et les tripes, la beauté et la force originelles d'un lien.

Et puis, je me suis aussi fait ultra violence dans ce roman en tant que père dans la vie... comme je le disais je crois que c'est un livre où j'ai vraiment autant mis les plus beaux idéaux que je porte que mespires phobies ! Certaines scènes n'ont pas été faciles du tout pour moi à inclure au déroulement de l'histoire ! Mais quand on est romancier, il faut aussi ne savoir être que ça à certaines heures... et se détacher de soi ! En revanche, j'ai néanmoins refusé à ma fille qu'elle interprète le rôle de Lolie dans le trailer du roman quand la question s'est posée (on comprendra aisément l'objet de mes réticences post lecture je pense...) même s'il y a un joli deal espionne entre elle et moi pour qu'elle apparaisse la plupart du temps dans mes clips, ne serait-ce que furtivement -un peu comme Hitchcock le faisait dans ses films- car elle prend ses prestations sur les tournages à la fois très au sérieux (dans le sens professionnel du terme) et comme un pur jeu qui l'amuse et la captive énormément le temps d'une journée ou deux ! Et comme j'aime beaucoup son rendu à l'écran, tout le monde est content !



Pouvez nous éclairer sur vos prochains projets 2016 ?

Concernant le roman, il y aura d'autres jolies choses à la rentrée de septembre avec notamment des séances dédiées et rencontres en librairie où l'on parlera des personnages et des thèmes abordés dans Les Amours Anormales, et puis j'aurai à mes côtés sur certaines d'entre elles un jeune de 26 ans qui a lu et aimé le bouquin, passionné de neuropsychologie et lui-même neuropsychologue en exer-

cice, pour élargir le débat sur les liens, les sentiments, les basculements et les passages/non passages à l'acte des personnages... La première de ces rencontres aura lieu à priori le 23 septembre 2016 aux alentours de 19H30 à la librairie L'Humeur Vagabonde dans le 18e arrondissement de Paris, il faudra venir car ça va être très intéressant et interactif entre vous et nous ! Et puis il y aura de quoi se désaltérer, et la soirée se poursuivra autour d'un dîner où tous ceux qui le veulent pourront nous accompagner. Ce sera très bon esprit, j'y tiens pour conclure une soirée consacrée à une fiction dramatique ! (rires). Dans l'idée on aimerait même pouvoir réaliser ces rencontres dans quelques villes autres que Paris... Tout va dépendre des divers facteurs logistiques mais je vais tout faire pour sortir de la capitale, pour rencontrer des lecteurs de divers endroits et y faire découvrir aussi Les Amours Anormales. Les dates seront annoncées à l'avance sur ma page FB pro, facebook.com/noelmattei.info

Côté zic, je prépare aussi un album, tout neuf, d'une douzaine de titres que j'enregistre actuellement en studio et qui succèdera à mes deux premiers EP -« EP » (2013) et « À Part »(2015)- que l'on peut (re)découvrir sur Deezer, Spotify, and co... ou en images via ma chaîne YouTube, Noël Mattei TV.

Je vais parallèlement au stud terminer l'écriture et me mettre à la réalisation de mon prochain clip pour ce qui sera le premier single extrait du futur album. J'ai déjà commencé à en tourner des images... Mais ce ne sont que les prémices même si à ce jour j'ai déjà une idée assez dessinée dans ma tête de là où je veux aller dans la thématique et esthétiquement.

Et puis, enfin, commencer l'écriture de mon 3eme roman aussi peut-être... L'envie s'en fait sentir en tout cas, je sais que ça tourne dans ma tête, que mon cerveau veille même si c'est de façon encore inconsciente avec l'attention et l'énergie prises par la promo des Amours Anormales ou par l'enregistrement de l'album, mais il note des choses, de la matière encore très brute pour l'instant...

Un dernier mot pour les lecteurs de SAOTW ?

Merci déjà à la team SAOTW pour cette jolie envie de lumière sur mon travail, et à toi d'être au bout de ces lignes, et de plonger j'espère, si ce n'est pas encore fait, dans Les Amours Anormales avec autant de plaisir à le lire que j'en ai eu à l'écrire... et que tu le trouveras toi aussi « tripal » ! Les premiers retours sont jusqu'ici très bons et ça fait tellement plaisir car c'est une belle récompense après toute l'attention et le travail d'écriture de tous ces mois sur le manuscrit. Je croise les doigts pour que ceux qui suivront le soient aussi.

Et pour ceux qui hésiteraient encore entre le format broché ou eBook, je précise juste que la version papier est un bel objet très réussi par Les Éditions du 38 pour la maquette, les presses Hachette aussi pour la qualité du rendu et Matthieu Roche de l'Atelier Belle Lurette bien entendu qui en a réalisé le visuel de couv.

SOME ARE ON THE WAY 2/2

LES AMOURS ANORMALES
Noël Matteï (Les éditions du 38) mai 2016



Tu vois, lecteur, je vais faire quelque chose d'inédit devant toi : une chronique de livre. Alors attention, c'est inhabituelle pour moi, parce que même si je suis un gros lecteur, je ne suis tout de même pas assez à l'aise pour offrir une vraie chronique ou une critique, disons plutôt que je vais te parler de ce livre qui m'a totalement chamboulé.

Autant la musique c'est offrir du plaisir, c'est la fête, le sexe, la liberté, etc. Autant la littérature est une aventure intérieure. Là il s'avère que c'est lié. D'une part parce que j'ai découvert Noël Matteï par le biais de la chanteuse *Manu* et que c'est un artiste complet qui ne se contente pas d'écrire (et plutôt très bien) puisque c'est aussi un musicien.

Ne t'attends pas à une chronique de 3 pages, et encore moins à une analyse sur le fond et la forme. Je serais forcément subjectif parce que ce livre m'a... bouleversé, scotché. Je l'ai lu en une journée, impossible de m'arrêter, je voulais savoir ce qui allait se passer. Je ne peux pas te raconter l'histoire sans trop en dévoiler (c'est l'histoire de deux mecs, d'amitié et d'amour mais pas comme tu le crois...).

Je ne peux pas te raconter la fin qui est tout bonnement phénoménale, enfin un auteur que je lis et qui va au bout du bout d'une idée ultra originale. Tout au long de cette histoire palpitante (qui est aussi un peu un polar), je n'arrêtais pas de me demander : "Mais comment ça va finir tout ça ?" et à la fin j'ai juste hurlé : "Putain, c'est dément !". Je suis resté bouche bée pendant cinq bonnes minutes. Le lendemain, je me suis dit : "C'est trop bon, j'y retourne" (véridique...).

Ce livre est sorti depuis un petit moment, et j'ai eu envie d'en parler dès le début, mais je ne savais pas comment te le présenter et puis, comme je te l'ai dit, j'ai décidé de franchir le pas parce qu'il mérite qu'on en parle.

Tu verras qu'à la fin, ce livre est lié avec la musique puisque Noël Matteï te propose une playlist de 15 morceaux, d'artistes très différents, à écouter pendant ta lecture, histoire de te mettre dans l'ambiance. Alors cherches les morceaux et mets-les sur ton mp3, un CD ou une cassette (si tu en as encore). Ne lis pas la fin, sinon tu perdrais toute la saveur.

Vas acheter ce livre et laisse-toi transporter par ces **Amours anormales**.



FROGGY'S DELIGHT

Les amours anormales de Noël Matteï



Carol et Thomas sont collègues de travail. Aux rythmes des pauses cigarettes, ils se découvrent, se frôlent, se séduisent. Thomas a une femme et un enfant, Carol, une fiancée, mais leur relation est en dehors de tout code et de toute norme, sans aucun mot pour la définir. Carol a un passé que personne ne connaît, qui pourrait bien influencer son attitude et son avenir.

C'est par un heureux hasard et une relation commune au doux nom de Manu qu'un soir, autour d'une bonne bouteille de vin et de quelques tapas, j'ai eu le bonheur de rencontrer l'auteur de ce livre, Noël Matteï.

Une soirée passionnante de découvertes multiples et au détour d'une conversation, les convives se mettent à parler de son second roman, « les amours anormales ». A sa sortie, Manu en avait touché quelques jolis mots qui m'avaient déjà donné très envie de le lire, mais la vie balaie parfois trop vite les pensées. A la fin de cette soirée, je promis à l'auteur de me le procurer, et de lui en faire un retour, bon ou mauvais. La pression...

Après quelques (trop) longs jours à attendre ma commande, ce livre apparut dans ma boîte aux lettres, à la veille d'un long week end. Impatiente, les enfants occupés, un bon bain moussant et ma lecture débutait. Elle se termina le soir même dans mon lit bien douillet.

En effet, dès les premières pages, nous voilà happé par le monologue de Carol. Ses sentiments se révèlent, sa personnalité complexe, et son envie d'être unique s'offrent à nous. Peu à peu, on apprend à le connaître, on a l'impression de le frôler. Sa relation ambiguë et sensuelle avec Thomas nous intrigue, nous attire, nous effraie parfois, et nous interroge sur l'issue, bonne ou mauvaise, de cette relation. La seconde partie du livre nous offre un suspense, que mes simples mots ici ne pourraient traduire, sous peine d'en révéler un peu trop. J'étais pour ma part, totalement vierge de connaissance sur le sujet avant de l'ouvrir, et je souhaite aux futurs lecteurs, le même engouement.

L'écriture moderne et vive nous entraîne dans une course de fond qui se terminera, haletante, à la dernière page. C'est la première fois que je ressens cette frénésie de lecture aussi vive, 140 pages lues en une heure environ. Peut-être le thème de l'amour et de la psychologie des relations humaines (thèmes au combien familier) m'ont il aidé à m'y engouffrer ? J'en ressors absolument conquise (et plutôt soulagée de ne pas devoir en dire du mal à son auteur).

J'allais oublier de vous parler de quelque chose d'essentiel. Ce livre est rythmé par des chansons que le principal protagoniste écoute à divers moments de sa relation, une sorte de bande originale (comme The Cure, Bashung, Dominique A ou Manu) que l'auteur nous incite à écouter durant la lecture de son oeuvre. Rien d'étonnant quand on sait que Noël Matteï est également chanteur et musicien. Une bien jolie découverte que je recommande avidement.

L'AVIS DE JO

Contact promo / presse :

See you in L.A.

lucie@seeyouinla.com - seeyouinla.com